

Naissance des inégalités et prémisses de l'Etat

http://www.inrap.fr/via_podcast/p-2309-Naissance-des-inegalites-et-premises-de-l-Etat.htm

Publié le 25 septembre 2009. Mis à jour le 23 septembre 2010

La révolution néolithique dans le monde. Aux origines de l'emprise humaine sur le vivant

Rise of Inequalities and Birth of the State

Par Jean-Paul Demoule

Durée

26'40"

Dans la plupart des foyers originels d'invention de l'agriculture et de l'élevage se sont développées au bout de quelques millénaires des sociétés inégalitaires, puis des sociétés étatiques et urbaines, qui elles-mêmes ont étendue ensuite leur emprise territoriale. Toutefois leur rythme d'apparition a été très différent selon les régions, et certaines ont connu aussi des retours en arrière, sinon des effondrements. Il n'y a donc pas eu de développement linéaire et forcément inévitable de tels types de sociétés. On peut alors se demander si l'inégalité est « naturelle », inscrite dans le destin de l'humanité, et s'interroger sur son apparition. Celle-ci demande un certain nombre de conditions de possibilité, notamment écologiques et environnementales – tout comme, d'ailleurs, le Néolithique lui-même. Mais il faut aussi qu'un groupe social se donne les moyens idéologiques de prendre le contrôle de l'ensemble d'une société, et de le garder durablement. Les recherches archéologiques de ces dernières années, au Proche-Orient comme en Europe, suggèrent quelques pistes.

Jean-Paul Demoule est professeur de protohistoire européenne à l'université de Paris I. Après avoir été l'un des artisans de la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, il a présidé l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) depuis sa création en 2002 jusqu'en février 2008. Ses travaux portent sur l'apparition du Néolithique en Europe, ainsi que sur l'âge du Fer dans le Bassin parisien. Il fut l'un des organisateurs du programme de sauvetage archéologique de la vallée de l'Aisne, commencé dès les années 1970 et l'une des premières opérations d'archéologie préventive systématique en France. Il a conduit des fouilles néolithiques en Grèce et en Bulgarie. Il s'est intéressé également aux relations entre archéologie, idéologie et société, et notamment dans ce cadre au « problème indo-européen ». Enfin il s'est investi dans les questions de politique scientifique et a dirigé un laboratoire du CNRS. Il a reçu en 2008 le Prix du Patrimoine (*Heritage Prize*), décerné par l'Association européenne des archéologues (EAA).

Mon exposé se situera dans le prolongement des précédents. Il y a douze mille ans, nous l'avons vu abondamment, des chasseurs cueilleurs se sédentarisent au Proche Orient avec une culture matérielle qui reste relativement modeste.

Six mille ans plus tard, leurs descendants directs, culturels et sans doute génétiques creusent des tombes sur les bords de la mer Noire, à Varna par exemple, où l'on va trouver des centaines d'objets en or autour de personnages extrêmement prestigieux, alors que d'autres tombes ne contiennent aucun objet, avec des activités cérémonielles complexes, l'existence de tombes vides avec des masques en terre crue, des objets venus de différents endroits, et par exemple à droite ces très longues lames de silex, les plus longues taillées dans l'histoire de l'humanité, qui peuvent atteindre 45 cm de long, et qui nécessitent des machines spéciales à levier pour les obtenir, alors même qu'elles sont complètement inutilisables

puisque trop fragiles, et on voit ces longues lames circuler toujours en Bulgarie, sur de très longues distances, pour converger vers des sites particuliers.

Des habitats qui accompagnent ces cimetières eux-mêmes témoignent pour la première fois en Europe de sites fortifiés et d'une structure relativement rigide de par leur urbanisme, comparé aux petits villages dispersés précédents.

Exactement au même moment, toujours vers 4500 ans avant notre ère, sur les bords de l'Atlantique, on vient de le voir avec l'exposé d'Anne Augereau, d'autres formes de célébration funéraire nécessitent également une énergie sociale considérable pour élever ces grands tertres funéraires comme Barnenez, avec là encore des systèmes idéologiques complexes : des représentations sur les dalles de pierre à l'intérieur de ces tombeaux, de ces chambres funéraires, des motifs extrêmement complexes, et également la circulation d'objets de prestige, cette fois non plus des longues lames de silex mais des haches en roche vertes qui viennent des Alpes et qui vont circuler dans l'ensemble de l'Europe.

Que montrent ces deux exemples vers 4500 avant notre ère ? Pour la première fois, l'apparition d'inégalités fortes matérialisée dans les objets déposés dans les tombes, la capacité de ces élites à accumuler y compris de loin des objets de prestige venus de plusieurs centaines, voire plus, de kilomètres. S'agissant néanmoins de choses parfaitement inutiles, puisque aussi bien ces grandes haches vertes alpines que ces lames en silex bulgares sont inutilisables fonctionnellement, mais au prix d'un très fort investissement technique et accompagné d'une forte activité idéologique et cérémonielle.

Un dernier point aussi, ces deux manifestations très spectaculaires aux deux extrémités de l'Europe sont éphémères, et au bout de quelques siècles disparaissent et font place à des témoignages archéologiques plus modestes.

A ce stade, on peut se poser trois questions. Est-ce que cette évolution depuis le Natoufien jusqu'à Varna ou aux mégalithes armoricains était fatale ? Est-ce qu'il s'agit d'un mouvement qui est irréversible, et quelles en sont les raisons, c'est-à-dire qu'est ce qu'il s'est passé pendant les millénaires entre le natoufien et cette période ?

Si l'on repart en arrière, on voit que ces villages du PPNA et PPNB se développent au 8^e millénaire vers de très grandes agglomérations, que cela est accompagné d'une activité de ? intense (...) liée autour de rites funéraires complexes, l'apparition de ces masques, le phénomène turc, avec Catal Huyuk, et puis au 7^e millénaire, un arrêt de tout cela. Dans la zone centrale, celle du milieu du croissant fertile, où étaient apparues toutes ces grandes agglomérations, disparition de ces grandes agglomérations, de ces manifestations spectaculaires au profit de petits villages et départ de la colonisation, en bas vers l'Égypte, d'ailleurs un peu plus tard, et en haut vers l'Anatolie la Turquie, l'Asie centrale et finalement l'Europe.

Donc on a le sentiment effectivement d'un premier effondrement qui annonce ce qui va se passer plusieurs fois par la suite en Europe. Mais effondrement auquel il va être remédié dans certaines régions. Vers l'Égypte, on va déboucher vers ces monuments bien connus, donc la formation de sociétés étatiques et urbaines aux alentours de 3000. En Mésopotamie, où à partir d'une colonisation sous des formes modestes, avec la culture dite de Halaf, on va s'acheminer avec la culture de Obeïd (Mésopotamie), vers des bâtiments plus spécialisés, des

formes proto-urbaines, avec la culture de Uruk et finalement l'apparition de l'Etat et de l'écriture tout comme en Egypte.

Qu'est ce qui distingue ces deux régions ? C'est sans doute qu'elles forment une espèce de piège. Ce sont toutes les deux des oasis, l'Egypte évidemment, mais aussi la Mésopotamie qui est cernée par la mer, les déserts et les montagnes. Une fois qu'on y est arrivés, il n'y a plus la possibilité de continuer à aller plus loin, comme ce qu'on voit se passer au 7^e millénaire avec les colonisations vers la Mésopotamie, Egypte justement, mais aussi vers l'Anatolie et vers l'Europe.

Le contre exemple intéressant, c'est à peu près au même moment, vers 2700, la civilisation urbaine d'Inde et du Pakistan, de l'Indus, avec la ville de Mohenjo Daro ; une civilisation urbaine qui va durer mille ans et qui ensuite s'effondre sur place, dans un environnement qui est beaucoup moins contraignant et qui fonctionne beaucoup moins comme un piège.

Quel type d'explication pourrait-on proposer à ce stade ? Effectivement, il faut cette poussée démographique forte (...) avec une démographie montant de manière constante et la nécessité de gérer des populations de plus en plus nombreuses. Mais dans la mesure où l'on commence à édifier des systèmes en partie contraignants, il faut être capable de maintenir la société telle qu'elle est et de maintenir une cohésion de cette société, sinon on va avoir effectivement effondrement et départ d'une partie de la population un peu plus loin, en ce qui concerne toutes les périodes, y compris récentes, qu'on pense par exemple à la colonisation des Amériques.

Faire tenir ensemble des populations, on peut le faire de force. Mais c'est un exercice qui n'a qu'un temps. On peut proposer un intérêt matériel, mais on voit qu'en général cet intérêt matériel dépend de la valeur qu'on lui donne, et que c'est donc l'intérêt immatériel idéal qui va compter dans cette capacité à maintenir ensemble une société de plus en plus hiérarchisée. Ça suppose une capacité de manipulation idéologique de la part des élites, manipulation certainement de bonne foi, il ne s'agit pas d'un complot, et dans laquelle on va utiliser l'amour des dirigeants, le fait que ceux-ci descendent de divinités, que la vie dans ce bas monde est difficile, mais qu'un bonheur éternel attend ensuite les dominés.

C'est donc le troisième élément : régulièrement, à plusieurs reprises, on voit ces phénomènes d'effondrement qui semblent suggérer que des sociétés, dans certains cas, ont des capacités de résistance, de contre-pouvoir à la montée d'un contrôle social qui serait trop contraignant. Et c'est comme cela qu'on peut interpréter à mon sens aussi bien la crise du 7^e millénaire au Levant que ce qui va se passer après Varna ou après les grands dolmens des bords de l'Atlantique

Si on reprend maintenant le cas de l'Europe, de ce qui s'est passé entre l'arrivée du néolithique en Europe vers 6500 et Varna et le mégalithisme atlantique vers 4500, on voit qu'il s'agit d'une colonisation extensive, avec des petits villages faits de maisons en terre (site de Kovacevo en Bulgarie), avec des tombes relativement simples, une poterie qui permettent de différencier des cultures régionales, des manifestations idéologiques modestes, essentiellement sous forme de figurines féminines et sans bâtiment spécialisé, des objets relativement modestes du point de vue de l'outillage, et puis une différenciation progressive au fur et à mesure de la progression en cultures régionales, chacune avec leurs manifestations.

Dans un premier temps, c'est le sud de l'Europe qui est colonisé et puis, à partir de 5500-5400, nouveau phénomène, la néolithisation de l'ensemble de l'Europe tempérée sous la forme du rubané. Cette extension territoriale atteint l'Atlantique vers 4800, et à partir de 4800, l'Europe à son tour va fonctionner comme un piège, mais un piège beaucoup plus mou et lent qu'on pu l'être la Mésopotamie ou l'Égypte, puisque certes ce territoire ne pourra pas s'agrandir, on ne pourra pas aller plus loin jusqu'en 1492, néanmoins il est large ; ce n'est pas un hasard, c'est à partir de 4800-4500 qu'on voit apparaître ces phénomènes de différenciation sociale et de stress territoriaux dont parlait Anne Augereau (céramique linéaire).

Au sein de la céramique linéaire, quand elle arrive dans le bassin parisien et près du bord de l'Atlantique, ces premières nécropoles monumentales comme celle de Passy (?) et qui sont considérées raisonnablement comme les toutes premières étapes avant le monumentalisme de type mégalithique qui va le suivre immédiatement et qui est d'autant plus exacerbé qu'il est justement contre la mer qui, cette fois, fonctionne comme un piège, du Portugal jusqu'au Danemark.

On voit ces grandes enceintes, dont Anne Augerau a montré les différents rôles possibles, mais en particulier cérémoniel, avec l'existence de dépôt d'objets, de dépôt d'animaux, de banquets, de dépôts funéraires également, mais aussi avec un rôle défensif, qu'on va trouver exacerbé dans les périodes ultérieures (site de Los Millares, en Espagne), qui montre que la violence est présente dans ces sociétés, violence entre sociétés de par ces fortifications et violence interne certainement de par les différences sociales. La violence mâle a toujours existé, la préhistoire ancienne n'était pas un âge d'or (Laurance Quilet ?, sur les guerres préhistoriques), mais c'est seulement à partir de cette période que la guerre s'institutionnalise et se généralise vraiment.

Tous ces phénomènes vont prendre des formes plus ou moins paroxystiques justement, suivant les espaces disponibles. Dans les îles, si on prend le cas de Malte, on voit s'élever des monuments très spectaculaires, pour à la fois marquer le territoire et coordonner la société dans un monde fini et très étroit (c'est une île qui a trente kilomètres de long), des efforts considérables et tout à fait disproportionnés par rapport aux besoins économiques de l'île, et qu'on peut évidemment rapprocher de ce qui peut se passer dans toutes sortes d'autres îles (île de Pâques, avec l'exacerbation des rivalités entre élites, qui se manifeste par ce marquage du territoire et cette exacerbation des activités cérémonielles.

Dans cet espace fini, la solution, à part de ce qui relève de l'idéologie, c'est évidemment comme l'on dit de nos jours les gains de productivité. Donc on voit apparaître à partir de 4500-4000 toute une série de progrès, comme on peut les appeler, techniques, avec la traction animale, la roue, l'araire qui permet de travailler de nouveaux sols, le métal qui n'est pas directement utile au départ mais qui va le devenir, la colonisation de nouveaux territoires, l'extraction de minéraux divers de manière extensive et leur généralisation.

Néanmoins, après le mégalithisme atlantique et ses grandes tombes réservées à très peu de monde et avec des objets de prestige, on a, à partir de 3500 à peu près, des tombes beaucoup plus modestes ou l'on a, au lieu de quelques individus, des centaines d'individus, pas forcément toute la population mais visiblement une baisse du marquage social dans la mort. Si bien qu'on pourrait représenter l'histoire de l'Europe comme une série d'oscillations (avec des moments de montée des phénomènes de pouvoir, et des moments de redescende). Ce

qui semble suggérer qu'il y a effectivement des moments d'opposition, et la destruction par exemple des monuments de Beltz (Morbihan), des menhirs...

Après cette baisse, on a une remontée avec l'âge du bronze. La fin du néolithique et l'âge du bronze voient notamment la mise en place d'idéologies entièrement différentes : plus de représentation féminine, ou rarement, plus d'intérêt autour de la sexualité, mais l'exaltation des mâles, des armes, l'apparition du thème du soleil, du cheval, de la roue, d'un univers, d'un cosmos extrêmement hiérarchisé ; et de bâtiments également spécialisés, les grandes enceintes étant le premier cas en Europe de spécialisation de lieu pour des activités cérémonielles.

Mais ces oscillations vont se poursuivre. Avec le monde mycénien et minoen, on a pendant quelques siècles de nouveau ou pour la première fois l'émergence de formes étatiques ou urbaines, mais quand même très éphémères. Et à la fin du premier âge du fer, aux alentours de -500, on a aussi des formes très spectaculaires qui ne dureront que quelques générations.

Est-ce que ces considérations pourraient être étendues à l'ensemble du monde ? Si on reprend les foyers de néolithisation, sans rentrer dans les détails, on peut se dire que la Chine par exemple est un espace très vaste et qui n'est pas un piège, mais le riz et le millet vont très rapidement provoquer une densité démographique très forte, un peuplement considérable, mais néanmoins aussi des implosions régulières, des phénomènes d'oscillation, des moments de pouvoir fort et quasi impérial et des moments d'éclatement.

Au Japon, à partir du moment où la riziculture apparaît dans les derniers siècles avant notre ère, dans ce piège clair, l'Etat va très vite se manifester à partir de la période dite kofun (?). Au Mexique, l'effondrement de l'empire Maya est maintenant considéré comme un exemple de surdimensionnement d'une société avec rivalité des élites entre elles pour la construction de pyramides de plus en plus grandes, jusqu'à ce que la société s'effondre sur elle-même, ce qui n'est pas sans rappeler la vallée de l'Indus.

En Afrique, la mise en place progressive de royaumes, notamment en Afrique de l'Ouest, va représenter des trajectoires qui vont être interrompues brutalement par la colonisation européenne. Si on regarde justement ce qui se passe autour du bassin du Mississippi, en Amérique du Nord, qui est aussi un foyer tout à fait intéressant de domestication indépendante, on a une situation qui là au contraire rappelle l'Europe, avec des grands systèmes d'enceintes cérémonielles, des constructions en terre, de tumulus, mais pas forcément funéraires et un niveau social qui reste relativement intermédiaire (ça ne fonctionne pas comme un piège, puisque nous avons affaire à un espace beaucoup plus ouvert).

A ce stade, deux questions principales, la première c'est celle de la volonté de puissance : pourquoi certains veulent dominer ? est-ce dans la nature humaine ? est-ce un phénomène dont on ne saurait pas répondre (c'est dommage d'avoir des psychologues qui travaillent là-dessus et qui n'ont pas encore répondu).

La deuxième énigme, c'est celle que posait dès le 16^e siècle Etienne de la Boétie, sur le problème de la servitude volontaire : qu'on veuille dominer d'accord, mais pourquoi accepter ? La Boétie pose deux réponses. La première, c'est ce qu'il appelle l'habitude, l'acceptation du monde tel qu'il est et là (le libéralisme économique et la fin de l'histoire présentés comme la seule issue possible, une sorte de loi naturelle) et, ajoute La Boétie, ce qui

à l'époque était courageux, la religion, c'est-à-dire tous ces phénomènes idéologiques que nous avons passés en revue.

Néanmoins, l'archéologie et l'histoire nous montrent des périodes de reflux. Tout comme le néolithique lui-même, le développement des inégalités résulte d'une pluralité de facteurs, avec des conditions de possibilité d'ordre matériel (économie de production, poussée démographique, pièges territoriaux) et des conditions d'ordre idéal (culturelles, idéologiques, voire psycho-sociales).

De fait, toutes les sociétés néolithiques ont débouché sur des sociétés inégalitaires, puis, à plus ou moins brève échéance, sur des sociétés étatiques et urbaines. Ce n'était d'ailleurs pas inhérent aux agriculteurs, car les sociétés de chasseurs-cueilleurs de Jomon, au Japon, dans le piège de leur archipel, avaient développé vers la fin de leur trajectoire des systèmes sociaux complexes, avec notamment des activités cérémonielles élaborées.

Mais le néolithique a exacerbé tout cela précisément dans la mesure où il a éliminé toutes les autres sociétés et provoqué ces poussées démographiques continues. Donc il y a bien un mouvement global vers une complexité sociale croissante.

Au regard de l'histoire toutefois, la seule question intéressante est : ces inégalités sont-elles une fatalité ? Les sociétés humaines ont-elles le choix ? Ces oscillations, ces baisses régulières que l'on peut constater dans les données archéologiques et prolonger dans les données historiques semblent indiquer que, parfois, un autre monde a été possible. Cela vaut pour toutes les sociétés. En conclusion, à un niveau beaucoup plus modeste mais en même temps très actuel, et en prolongement des interventions de Anne Augereau et Françoise Bostine (?), cela vaut aussi pour le travail des archéologues eux-mêmes qui, en France par exemple, ont construit leur discipline malgré le désintérêt, sinon l'hostilité du pouvoir politique, et qui doivent continuer, vous le savez, à le défendre dans le même contexte.